

se proposent de donner à l'ancien plan ne fera qu'augmenter l'intérêt qu'on a depuis si longtemps accordé à ces deux établissements spécialement consacrés à l'utilité publique. Ils osent espérer que les autorités constituées voudront bien honorer de leur bienveillance et de leur protection une entreprise qui est si bien d'accord avec les vues d'un gouvernement sage et réparateur, puisqu'elle doit fournir des données et des matériaux à la science statistique.

Les éditeurs réclament aussi les lumières des savants, des manufacturiers, des artistes de tout genre, et ils recevront toujours avec reconnaissance les avis qu'on voudra bien leur communiquer.

L'autorisation s'étant fait attendre, le journal ne put paraître que le 3 vendémiaire an XI. M. Ballanche fils et M. Dumas, alors chef de division à la Préfecture, en étaient les principaux rédacteurs. Ils eurent bientôt attiré autour d'eux tout ce que Lyon possédait d'hommes instruits, de savants illustres, de poètes et de prosateurs. Beuchot, Delandine, Petit, Martin, Fourier, Bérenger, Mollard, Gay, Leullion de Thorigny, Dugas-Monthel, Petetin, Deplace, Artaud formaient un groupe qui ne manquait ni de talent ni de gloire. De jeunes littérateurs apportaient au *Bulletin* leurs premiers essais; nous aimons à rappeler que M. Bregnot du Lut fit alors une charade sur *Délie*; elle est signée *Isidore Forlis*. Il donna aussi plusieurs imitations de *Martial* dont il avait déjà fait son poète favori.

Beuchot (Adrien-Jean-Quentin) donna au *Bulletin* de nombreux articles de critique littéraire. Il signalait indifféremment de son nom entier ou des initiales A. J. Q. B.

Outre ses premiers essais de doctrine sociétaire, Fourier, dans les commencements surtout, donnait des pièces de vers qui ne brillaient ni par l'imagination, ni par l'élégance, ni même par la correction. Une satire contre les femmes, assez violente mais trop longue pour être citée entière, souleva une vive querelle dans les colonnes du journal. Fourier avait dit, et nous prenons le meilleur passage :

« Lorsqu'un amant en délire
Vous chante en vers son martyre
Ne pourrait-on pas lui dire :
Vous êtes bien fou d'écrire